



## Auge : réflexions sur le mobilier

Les œuvres mobiliers viennent de deux choses : en 1978 quand j'étais encore étudiant, j'ai reçu un dépliant sur les meubles vendus chez Eaton ou La Baie, un dépliant que tout le monde reçoit à sa porte. À ce moment-là mes cours portaient sur l'art minimaliste, j'ai donc remarqué la configuration de deux canapés et d'une causeuse disposés en forme de U.

Je contemplais cette disposition et j'ai pensé, ça ressemble vraiment beaucoup au minimalisme, c'était le même genre de logique. En esprit, je passais mon temps à compléter la section manquante. Les praticiens du minimalisme ont toujours parlé phénoménologiquement de leur travail. Ce qu'ils voulaient dire, d'un point de vue phénoménologique, on peut en fait envisager le tout depuis la partie. Ils avaient une certaine croyance mystique dans l'existence d'une forme sculpturale pure, qui n'a rien à voir avec l'art, mais avec les formes élémentaires qui constituent le monde.

Je m'intéressais donc à ce genre de langage. C'est évidemment trompeur, mais ce qui m'intéressait, c'était la nature si intime de ce langage, et j'ai vu une sorte de rapport entre ce type de travail adapté à l'espace de la galerie et l'intimité même de l'espace de la galerie, avec son

mobilier et son propre cadre intime. Voilà la raison d'être de la décoration intérieure. Le mobilier est disposé de façon à provoquer une sorte de coalescence avec l'environnement physique d'une maison. C'est la même logique celle de l'art minimaliste : l'œuvre doit être déterminée par la configuration réelle de l'espace.

J'ai donc vu une sorte de parallèle sur ce plan, mais je voyais aussi un parallèle entre les deux, du point de vue de l'intimité. Je pense que, sur le plan psychologique, les espaces de galerie fonctionnent comme une maison. Évidemment, je fais ce genre de rapport. Mais je pense que c'est lié autrement, sur un troisième plan, à l'atmosphère psychologique d'une maison privée, c'est-à-dire que les œuvres d'art sont vendues à des collectionneurs privés. Les œuvres d'art sont présentées dans un contexte de galerie ou de musée, puis la plupart se retrouvent dans une maison privée, dans un salon. Alors, j'ai pensé qu'il serait assez ironique d'utiliser ici des éléments d'une maison, d'un salon par exemple, qui se retrouveraient dans la maison d'un collectionneur, dans un salon également.

